

Compte rendu d'expériences dans les classes uniques

Les réponses des différents camarades des classes uniques au questionnaire, paru dans « Coopération pédagogique » du mois de février, et les discussions au sein de la commission des classes uniques, à Montpellier, nous ont permis de solutionner en partie le délicat problème posé par les écoles à tous les cours.

COMMENT ARRIVER A RENDRE EFFICIENT AU MAXIMUM LE TRAVAIL DE TOUS LES ÉLÈVES ?

Dans une classe traditionnelle, où le maître fait sa leçon scolastriquement pour une collectivité, c'est absolument impossible. Seule, une minorité, celle des très bons élèves, retire quelques profits, les autres écoutent passivement. Dans nos classes, nous essayons de déceler les aptitudes individuelles de chacun et, ensuite, d'orienter leur travail suivant les aptitudes révélées. Comment arriver à cette individualisation du travail dans nos classes uniques ? Par un seul moyen, par l'utilisation du *plan de travail individuel*.

Tous les camarades le considèrent comme indispensable et fondamental dans une classe unique.

a) Comment les enfants établissent leur plan de travail :

Comme nous le fait remarquer Finelle, pour l'établissement du plan de travail, il faut tenir compte de l'intérêt, du besoin et de la nécessité de l'enfant.

L'intérêt est ce qui provoque en lui un état d'activité mentale agréable et relativement facile.

Le besoin est créé par les moyens indispensables à son existence, ainsi : savoir faire une addition, une multiplication, ne plus faire de fautes d'orthographe, etc...

Quant à la nécessité, elle est une exaspération du besoin, elle est imposée par les programmes et les examens.

Aussi, l'enfant établit son plan ainsi : les sujets libres de sciences, de géographie et, quelquefois d'histoire, sont établis généralement en tenant compte de l'intérêt collectif suscité par la glane journalière (apport de différents objets, de plantes, d'un animal, etc...), d'un texte libre ou d'un événement local, etc...

Cela fait l'objet d'une exploitation immédiate et collective, ou, dans le cas de manque de temps et d'impossibilité d'exploitation à fond, la question à traiter est inscrite sur l'agenda de classe et donne lieu à une étude particulière ou en équipe, ce qui sera le sujet d'un compte rendu ou d'une conférence.

Les candidats au C.E.P., et ceux qui n'ont rien trouvé en harmonie avec leur intérêt, cherchent dans le plan général affiché au mur une question du programme à traiter. Dans ce cas, ils agissent suivant la nécessité.

Tous les élèves inscrivent un certain nombre de fiches auto-correctives d'addition, de soustraction, de multiplication, de division, de grammaire, de problèmes, de conjugaison. Ces différents exercices répondent à leurs besoins.

b) Quand les enfants établissent-ils leurs plans de travail ?

D'après les différentes réponses reçues, nous pouvons conclure que les enfants établissent leur plan de travail le samedi après-midi, ou tout au moins en établissent-ils une grosse partie, quitte à le modifier sur certains points au cours de la semaine en cours.

Cela donne au maître le temps de préparer leurs recherches et d'établir des fiches-guides aux élèves voulant traiter telle ou telle question. Ces plans sont établis en collaboration entre les

maître et les enfants. Leur établissement demande un certain doigté ; en effet, il faut qu'ils proposent une somme de travail possible à fournir par la moyenne des enfants.

c) **Quand les enfants travaillent-ils à leur plan de travail ?**

Les enfants y travaillent au moins de une heure à deux heures par jour, quand ils veulent, quand il n'y a pas d'exercices collectifs prévus au cours de la journée. Ils travaillent souvent à la maison, après la classe. De plus, les fiches de calcul se font une ou deux fois par semaine, pendant le temps réservé au calcul ou à un autre moment de la journée, quand on n'éprouve pas le besoin de faire du calcul vivant.

d) **A partir de quel cours peut-on faire usage du plan de travail ?**

Lechevallier l'utilise à partir du cours moyen (9-10 ans). D'ailleurs, nous dit-il, avant 9-10 ans, l'intérêt dépasse rarement la journée. Haccuria (Belgique) l'utilise à partir du C.E. (8 ans), Finelle à partir du C.M.I, Beugrand à partir de 8 ou 9 ans, c'est-à-dire C.E.2, C.M.I, suivant les « fournées », etc...

Donc, en général, de l'avis de tous, il peut être utilisé à partir de 8 ou 9 ans, quand l'enfant a acquis les rudiments des techniques de base.

Quant à moi, j'utilise le plan de travail à partir du C.E.

Le C.E.1, C.E. 2, C.M.I, inscrit surtout sur son plan des exercices mécaniques lui permettant de se perfectionner en calcul, en français et en orthographe (besoin).

Les grands (C.M.2 - C.F.2), y inscrivent, outre ces exercices mécaniques, les sujets motivés par un intérêt individuel ou collectif, ou par une nécessité (programme et examen).

e) **Complétons ce plan de travail par les fiches-guides :**

« Le plan de travail est insuffisant, nous dit Lechevallier ; il donne à l'enfant l'exploitation complète du C.I. L'enfant va pouvoir, seul, chercher des documents, parfois, même, les classer, mais va-t-il savoir les exploiter ? Rarement.

Nous complétons donc le plan de travail par les fiches-guides. Il y a, pour moi, 2 catégories de fiches-guides :

1^o Lorsque tout le plan de travail est l'exploitation d'un C.I., les fiches-guides sont établies par les enfants eux-mêmes, avec mon aide, bien souvent. Car, il y a, dans ce cas, un intérêt qui domine.

2^o Lorsque l'exploitation est impossible ou bien lorsqu'il n'y a pas d'intérêt dominant, nous nous occupons alors de l'étude du programme du C.E.P. Dans ce cas, c'est moi qui prépare les fiches-guides (Exemple paru dans « l'Éducateur » n° 13, p. 343. France « Etude d'une région naturelle »).

Pour la géographie et certaines questions de sciences, il est relativement facile de préparer les fiches-guides, qui peuvent servir plusieurs

fois, d'ailleurs, et l'enfant finit par la connaître par cœur et par avoir une bonne technique de travail, par exemple, pour l'étude des régions naturelles en géographie, des plantes et des insectes). *C'est là le but.* En histoire, c'est beaucoup plus difficile ».

Cette question très délicate des fiches-guides a été longuement discutée lors de nos séances de travail à la Commission des classes uniques. On est tombé d'accord sur la nécessité imminente de nous atteler à l'élaboration de telles fiches. Il nous faut de nombreuses fiches d'expérimentation, des fiches d'observation pass-partout, une pour les insectes, une pour les animaux, une pour les oiseaux, une pour les reptiles, une pour les plantes, une pour les minéraux, etc., en géographie pour l'étude d'un pays, d'une région, pour l'étude géographique et géologique d'un village, fiche guide de travail manuel, etc...

De telles fiches doivent être très simples et comporter une douzaine de questions au maximum. En faire plusieurs sur la même étude, plutôt que de surcharger une fiche, ce qui risquerait de rebuter l'enfant. Faire en sorte que l'on ne trouve pas à la fin les réponses aux questions posées au début de la fiche, comme dans certaines fiches Maury. Quant aux fiches d'expérience, elles comporteront surtout des croquis d'expériences successives, plutôt que de nombreuses questions. Il ne faut pas non plus qu'elles simplifient au maximum le travail de l'élève et qu'elles lui fassent deviner la loi à chercher dès le début.

Il semble qu'il soit d'extrême urgence de nous atteler à la réalisation de ces fiches-guides, qui sont indispensables surtout dans nos classes uniques à effectif chargé. Ne pourrions-nous pas constituer au sein de notre commission C. U., une sous-commission fiches-guides ?

f) **Contrôle du plan de travail :**

Je tiens à citer en entier l'expérience de Beugrand, qui semble être le reflet des opinions des différents camarades :

« *Pas d'interrogations écrites. Le moins possible d'interrogations orales* », parce qu'en face du maître, l'enfant interrogé se trouve rabaissé. Si, de temps en temps, nous sentons la nécessité d'un sondage, nous faisons notre possible pour que cela se passe amicalement. Avez-vous tous compris ceci ? Faut-il vous expliquer une seconde fois ?

Contrôle du travail par le graphique hebdomadaire :

* Le travail de chacun est jugé comparativement à celui des autres, et aussi *comparativement à ses propres travaux précédents* (c'est là la supériorité).

* Permet au maître d'avoir, en fin de semaine une vue d'ensemble du travail de chacun et de la classe entière.

* Motive certains travaux

* Habitue les enfants à apprécier leur travail et celui des autres.

* S'établit assez rapidement si on cote chaque travail dès qu'il est terminé.

* Est signé des parents.

* Possible seulement à partir de 8 à 9 ans.

Comment s'établit le graphique hebdomadaire :

J'utilise le graphique hebdomadaire depuis 4 ans environ. J'en suis satisfait. Les enfants y tiennent et j'ai eu, plus d'une fois, la preuve que les parents s'y intéressent.

— *Age :* Le graphique figurant soit au dos, soit au dessous du Plan de travail, on ne l'établit que pour les enfants de plus de 8 ans ou 9 ans. Mais je me demande s'il ne serait pas bon de tirer des graphiques indépendamment du Plan de travail pour les enfants plus jeunes.

— *Au début :* Nous établissions les graphiques le samedi en fin d'après-midi. Chaque enfant venait au bureau avec ses travaux de la semaine. Pour chaque travail, je lui demandais son avis, je donnais le mien. Mais c'était très long, très pénible et pendant ce temps, j'étais obligé d'abandonner les petits.

Maintenant nous procédons différemment. En principe :

Dès qu'un travail est terminé, il est coté.

— Pour l'orthographe, l'enfant établit lui-même sa moyenne.

— Les textes libres sont appréciés après lecture.

— Pour le calcul, on tient compte du nombre de fiches, des problèmes pratiques.

— La lecture, les travaux d'imprimerie, la récitation sont ainsi cotés au cours de la semaine.

— Le samedi après-midi il ne reste plus grand chose à voir.

— Pour le caractère, on discute au cours de la réunion de la coopérative.

— Pour l'attention silence, de même.

— Pour apprécier l'écriture et le soin, on désigne une petite commission (le maître et deux élèves), qui font le tour des cahiers, comparant aux pages précédentes.

g) **Conclusion. — Résultats :**

Le plan de travail est indispensable dans une école à classe unique, il permet aux moyens et aux grands de travailler seuls selon leur intérêt individuel, leur besoin et la nécessité des programmes et des examens.

« C'est, nous dit Lechevallier, le plan de travail qui m'a ouvert la voie à des réalisations dans ma classe. Chacun travaille à son propre rythme, et a la possibilité de développer ses tendances personnelles. Et puis, j'ai quelques chances de ne pas tomber fou. »

Cependant, pour l'utilisation rationnelle du plan de travail dans nos classes, il faut un fichier volumineux, de nombreuses fiches guides, qui nous manquent encore, tous les fichiers

autocorrectifs, une bibliothèque de travail volumineuse; et puis la préparation au C.E.P. actuel nous handicape énormément, pour faire du travail vraiment utile. C'est la raison pour laquelle de nombreux camarades ne s'y sont lancés encore que timidement.

LEÇONS, COMPTES RENDUS, CONFÉRENCES

1° Beaucoup font encore des leçons, tout au moins en histoire et jusqu'au CM2 en calcul, en géographie et sciences en fin de semaine ou en fin de mois pour combler les points qui n'ont pas été vus dans le plan de travail mensuel.

Ce qui nous oblige encore à faire certaines leçons scolaires, c'est la persistance du C.E.P. actuel, encore bien inadapté à nos méthodes de travail. Ainsi notre camarade belge, Haccuria, ne fait plus aucune leçon traditionnelle, car en Belgique, il n'y a pas de C.E.P. et le plan large laisse beaucoup d'initiative à l'instituteur.

« A mon avis, nous dit-il, nous voyons beaucoup plus de matière que ne l'exige le minimum, même celui des anciens programmes. »

En sciences : Généralement ça va très bien. En principe, plus beaucoup de leçons. La plus grande partie du programme F.E. peut faire l'objet d'exploitation immédiate collective ou individuelle, d'enquêtes, faisant l'objet de petits comptes rendus et de conférences...

En géographie : En géographie locale et l'étude de la France, ça va très bien. Finelle fait confectionner des cahiers de géographie locale pour l'étude de la commune en travail d'équipe. Sur ce cahier, on colle des collections de réclames de spécialités régionales, des T. L. sur la région, des enquêtes, des cartes postales, et on en fait l'échange avec d'autres écoles correspondantes. Par cette pratique excellente, on peut, au bout d'un certain temps, en renouvelant nos correspondants chaque année, avoir une documentation abondante sur toutes les grandes régions naturelles de France et disposer ainsi d'une pratique documentation.

— Signalons aussi l'initiative de Beaugrand :

Constitution de cahiers personnels de géographie : Ils collent dans ce cahier des articles de journaux, des gravures, des lectures découpées dans de vieux manuels, des étiquettes. Certains arrivent à de beaux résultats. « Les enfants tiennent à ce cahier qui leur reste et je pense que lorsqu'ils auront quitté l'école, ils y jeteront un coup d'œil de temps en temps. »

— L'étude vivante de la géographie devient plus difficile lorsqu'il s'agit d'étudier les pays étrangers. Espérons que, lorsque la correspondance internationale sera plus développée, nous aurons plus de facilité. En attendant, suppléons à cette carence par la projection de films.

Histoire : En cette matière, tous font des leçons. « L'histoire de la civilisation se fait très bien par conférence, mais l'autre !!! »

Citons, pour conclure, l'opinion de Lechevallier :

« Je me suis aperçu, il y a longtemps, que la parole était vaine lorsqu'elle s'adressait à des esprits non préparés. C'est pourquoi je ne fais aucune leçon proprement dite. Mais, par contre, lorsqu'une leçon du programme a été bien préparée par tous les enfants, il m'arrive de la compléter. Je suis alors devant un auditoire averti et actif. Mais c'est assez rare; ce sont plutôt des synthèses, des mises au point.

2° *Conférences.* — Beaucoup de camarades ont essayé et ont malheureusement abouti à des échecs. Daniel, Durand, Créon, Hanriot, Mlle Laurent, Mour, se contentent de simples petits comptes rendus une ou deux fois par semaine, car les enfants sont peu habitués à s'exprimer.

Comme nous le font remarquer Durand et Lechevallier, la conférence doit être le résultat de quelque chose de vécu, librement choisi (compte rendu de voyage par exemple.)

De plus, une conférence peut intéresser celui qui la fait, mais non pas les camarades qui l'écoutent : c'est ce que je constate assez souvent dans ma classe.

Il ne faudrait pas que la conférence devienne une leçon sous une nouvelle formule ; c'est ce que me faisait remarquer mon I. P. lors d'une inspection. Mieux vaudrait, dans ce cas, que le maître fasse simplement une leçon, car verbiage pour verbiage, celui du maître est encore préférable.

A mon avis, la conférence devrait être l'aboutissement d'une enquête ou d'une étude collective sur un sujet librement choisi. Une par semaine suffit largement. Il est préférable avec les grands de faire des petits comptes rendus de cinq à dix minutes, et encore faut-il que les enfants soient guidés pour la préparation de leur travail par une fiche-guide, élaborée comme il a été dit précédemment.

Pendant la conférence, les petits sont occupés à tout autre chose, qui ne réclame pas l'intervention constante du maître : travail manuel, fiches auto-correctives, dessin, etc...

.....
Note de FREINET : J'estime que la question de la Conférence est toute à considérer, et non à rejeter ou à être reléguée à une place si exigüe (une conférence par semaine) qu'elle n'aura plus sa raison d'être.

L'erreur des camarades, et leur échec, viennent du fait qu'ils considèrent la Conférence de leur point de vue d'éducateurs et d'adultes, et qu'ils la voient comme une leçon ou un ersatz de leçon, pour laquelle l'enfant doit faire montre des vertus discursives et oratoires du maître. Dans cette voie, vous échouerez sans nul doute 9 fois sur 10.

Mais une conférence n'est pas forcément cela. Il y a le conférencier qui parle pendant deux heures, pour vous endormir parfois malgré son éloquence ; et il y a le conférencier dont les

paroles ne sont là que pour présenter, expliquer et compléter les documents intéressants qu'ils présente : texte qu'il lit, musique, projection, etc...

C'est dans ce sens qu'il faut travailler. L'enfant de notre école qui fait une conférence sur le marais poitevin (il est de Niort) ne va pas reproduire — et redire — tout ce qu'il a pu apprendre ou lire dans les livres. Mais il écrit à ses parents ou à des correspondants qui lui envoient des cartes, des cartes postales, des photos, des échantillons de plantes ; il a fait une maquette de ferme, réalisé un dessin de paysanne.

Avant la Conférence, il exposa tout cela pour préparer les esprits. Et, ensuite, le soir, le plus clair de son exposé consista pour lui aussi à présenter les documents qu'il possède et d'en tirer quelques conclusions, avec l'aide, si nécessaire, de l'instituteur.

Une telle conférence, n'importe quel enfant peut la réussir. Et elle intéresse toujours tous les enfants. Seulement, elle suppose nos techniques et notre matériel. Elle suppose l'utilisation intensive du fichier, de la correspondance, de l'enquête et de l'interview.

La conférence ainsi comprise peut se concevoir au rythme de au moins une chaque soir. Et, avec un succès que l'expérience nous permet de vous garantir.

.....

CONCILIATION DE L'INTÉRÊT COLLECTIF ET INDIVIDUEL

On peut arriver à cette conciliation par l'emploi du *plan de travail*, qui tient compte non seulement de l'intérêt collectif et du programme, mais aussi fait un large part au travail individuel librement choisi.

Quelques exemples donnés par Finelle :

Intérêt individuel : L'enfant qui a fait un texte sur les bohémiens cherchera et lira seul des textes se rapportant à son intérêt propre.

L'enfant qui apporte un animal se trouvera peut-être seul à être intéressé sur la fouine ou le corbeau, d'où enquête libre et préparation d'une conférence.

Intérêts collectifs exploités en calcul :

a) Nos lettres ont été taxées : étude des tarifs des postes, des paquets, des affranchissements.

b) Pesées et mensurations avant la visite médicale : système métrique.

c) Confection des cerfs volants : longueur des ficelles.

d) Recettes lors d'une fête coopérative...

Y a-t-il souvent dans une classe unique un intérêt collectif capable d'intéresser à la fois les grands et les petits ?

De l'avis unanime, ce fait est rare, car les petits sont égocentristes. Il y a quelquefois intérêt à l'occasion d'un événement local, de l'apport d'un animal, mais, dans ce cas, les intérêts diffèrent en ce qui concerne l'exploitation,

c'est ce qui nous oblige à faire trois divisions dans nos C. U. :

1^o la section enfantine et le C.P. ; 2^o le C.E. ; 3^o le C.M. et la F.E.

PREPARATION DU TRAVAIL DE CLASSE

Voici ce qu'il ressort des différents exposés des camarades :

a) *Préparation lointaine* : par l'établissement de fiches documentaires à l'occasion de certains articles trouvés dans des revues, découpage et collage d'articles intéressants, de gravures, etc. Fiches-guides pour les études spéciales, les travaux de longue haleine, les enquêtes, les conférences... (Le tout méthodiquement classé).

b) *Préparation matérielle* : Par les fichiers autocorrectifs, la Bibliothèque de Travail avec des documents nombreux, Bibliothèque de lecture, instruments de mesure, de reproductions.

c) *Préparation immédiate* : Etablissement, chaque soir pour le lendemain matin d'un projet de plan de travail journalier, pour avoir une *base de travail*, ce qui ne veut pas dire qu'il sera suivi à la lettre. Quelques camarades établissent en fin de journée simplement un cahier de contrôle sur lequel ils indiquent ce qui a été étudié en commun au cours de la journée dans les différentes disciplines, calcul, grammaire, histoire, géographie, sciences... et ce qui se rapporte au programme.

D'autres utilisent simplement le plan général de travail et, au fur et à mesure qu'une question a été vue, on coche et on date.

LES CLASSES-EXPLORATIONS

En général, elles ont une place assez réduite dans nos C. U. du fait de la difficulté de concilier les intérêts des grands et des petits.

— Lechevallier nous dit : « Au printemps, j'emène tout le monde lorsque nous décidons de partir à la recherche des documents. Il est très rare que je prépare une classe-exploration. Nous partons à l'aventure et nous ramassons ce que nous pouvons ramasser. Cependant, il peut arriver qu'elle porte sur un point particulier. Dans ce cas, je prépare une fiche-guide pour les grands et les petits collectionnent librement. »

— Opinion de Durand : « J'y attache beaucoup d'importance. Elles doivent être minutieusement préparées. Le mieux est de partager la classe par petits groupes de 4 ou 5 explorateurs, en mettant 1 ou 2 petits dans chaque groupe. »

— Opinion de Beaugrand : « Je fais mon possible pour qu'elles aient lieu en dehors des heures de classe,

les enfants seuls le jeudi,

les enfants et maître après la classe,

ce qui arrive souvent.

Il y a encore une autre solution, mais qui n'est pas réglementaire : je pars avec la section à l'extérieur et ma femme (qui n'est pas institutrice) surveille ceux qui restent en classe.

De toute façon, je ne laisse jamais les en-

fants dans la classe sans surveillance. Je ne les envoie pas non plus seuls à l'extérieur pendant les heures de classe. »

CORRESPONDANCE

En général :

1^o Un correspondant régulier, à qui on envoie tous les 15 jours :

— un lettre d'élève à élève ;

— les feuilles imprimées (1 par élève) ;

— des enquêtes, des dessins, des documents de la région (plantes, insectes, pierres, réclames diverses) ;

2^o Echange du journal mensuel avec de nombreuses écoles de France et des colonies. Chaque élève est responsable de 2 ou 3 journaux, il lit à ses camarades ce qui lui paraît intéressant et établit chaque mois la page des correspondance qu'il agrafe dans le journal dont il a la responsabilité (très important).

Il serait intéressant, comme nous le fait remarquer Lechevallier, que dans nos classes uniques, chaque élève, même le plus petit, soit responsable d'un journal correspondant à son cours. « Or, ce n'est pas le cas actuellement, où seuls le C.M. et le C.F.E. peuvent utiliser les journaux reçus. Il faudrait prévoir pour nos écoles à classe unique un service d'échanges spécial qui nous mettrait en relations, non seulement avec d'autres classes uniques, mais également avec le C.M. et le C.F.E. et aussi avec des C.P. et C.E. »

NOS TECHNIQUES DE TRAVAIL ET LE C.E.P. ACTUEL

Le C.E.P. et les programmes actuels brisent toutes initiatives intéressantes dans nos classes. Que de temps perdu à enseigner l'orthographe ! Que de « bourrage de crâne » ! Que de « verbiage indigeste » pour préparer quelquefois un seul élève au C.E.P., car dans nos campagnes il a une importance capitale. Ce n'est, bien souvent, qu'au prix de nombreuses heures supplémentaires que nous pouvons arriver à concilier à la fois intérêt, examens et programmes.

L'introduction dans nos classes de la technique des « brevets » changerait radicalement notre mode d'enseigner et nous permettrait de nous lancer dans un travail passionnant. Malheureusement peu de camarades des Cl. Un. ont fait des tentatives dans ce sens.

A nous d'essayer. Ce n'est que par des nombreuses expériences réussies que nous pourrions convaincre les hésitants et obtenir une réforme de notre examen de fin d'études.

ATTITUDE DE LA POPULATION

De l'avis unanime : toujours, au début, une certaine incompréhension vis à vis de l'instituteur introduisant une technique nouvelle dans sa classe, surtout avec le C.P., car les enfants ne savent lire couramment qu'au bout de 2 ans.

Quelquefois nous nous trouvons en face d'une incompréhension totale et parfois même d'une certaine hostilité, surtout dans des pays

de montagne, soumis à la dictature d'un curé ou d'un maire réactionnaire, voulant tout régenter en seigneur et maître et ne pouvant supporter que l'instituteur révolutionne tout dans sa classe et même en dehors de sa classe.

Malgré tout, au bout de quelques années, il se manifeste un certain courant de sympathie, lorsque les parents constatent les résultats obtenus.

Quelles attitudes prendre vis à vis de la population ?

Voici ce que nous recommande notre camarade Daniel :

1^o Explications auprès des parents à chaque occasion, mais non au début, au cours d'une réunion.

2^o Nos élèves seront nos meilleurs ambassadeurs s'ils trouvent à l'école une ambiance de confiance et de travail motivé.

3^o Exposition en fin d'année et fête scolaire.

4^o Réunion lorsqu'un courant de sympathie se dessine.

5^o Parents invités aux diverses manifestations de l'école : ouvrons largement les portes de l'école, donnons-leur la certitude qu'ils y trouveront un instituteur prêt à leur fournir des explications bienveillantes.

6^o Association de parents d'élèves.

RESULTATS

En général, au point de vue moral, les résultats sont excellents : l'enfant doit et veut se surpasser, amour du travail bien fait et non demandé. « Mais l'enfant, nous signale Mlle Laurent, a tendance à se spécialiser. Je crois que s'il n'y avait pas de travail imposé, l'enfant paresseux risquerait de ne pas avoir de connaissance minimum, surtout en calcul. »

Mme Hanriot, également, nous fait remarquer que les résultats sont excellents pour les bons élèves qui travaillent consciencieusement, mais nous signale aussi un échec en calcul C.M. (« Il fallait réexpliquer chaque leçon pour chaque élève; je suis revenue au manuel et aux leçons collectives. »).

Concluons sur l'opinion de Mour :

« Un élève qui veut travailler ne voudrait pas revenir à une autre méthode. Mon candidat de cette année arrive à avoir tout terminé le vendredi midi ou matin. Quant au peu courageux ou pas doué, il faut le stimuler sans cesse. En 1950 : 4 candidats reçus sur 4 — 1^{er} du canton, 2^e prix de rédaction (les seuls attribués).

Précédemment, ma meilleure du cours est entrée première au Collège de Chaumont et a le prix d'excellence chaque année (elle est en 4^e). Mon fils, entrée 16^e sur une centaine, n'a pas quitté le tableau d'honneur en 49-50.

Apprendre à travailler seul, à faire de l'auto-didactisme, à avoir l'esprit critique, à remonter aux sources, à savoir, se cultiver : voilà le but de notre Ecole Moderne. »

Communiqué par C. GROSJEAN, Miéllin (Hte-S.).